

2-2-2- Les Transports .

Oubadji est un village du pays bassari, à 700 km de Dakar, 7 km de la Guinée, 100 km du Mali ; c'est l'entrée Sud du parc du Niokolo-Koba . Ici, en février 2001 s'est créé le GIE spécialisé en apiculture, qui a pris le nom de *Takou Ligueye* , ce qui signifie, en Wolof : « travailler courageusement » . Le courage ne manque ni aux abeilles, ni aux habitants pas plus qu'à l'association Dia Dia, qui, depuis Lyon, apporte toute l'aide possible à ce projet naissant marqué par l'isolement du site . Une seule liaison hebdomadaire, en saison sèche seulement . Pour y accéder, les 100 derniers kilomètres de piste sont très mal entretenus et, sur place, la marche à pieds, le vélo sont les moyens de transports exclusifs, ou presque . La cueillette et l'apiculture traditionnelle sont largement pratiquées et fournissent déjà une production notable, en moyenne 13 litres de miel par ruche, transformée en hydromel pour une bonne part ... Les insuffisances de la desserte du village et la qualité du miel rendaient bien difficile son expédition vers les marchés de consommation urbains ... Or les travaux ont commencé, « le goudron » arrive ... Certes, la distance demeure mais l'accessibilité prochaine change les perspectives : un miel de qualité se trouve d'un seul coup, valorisé : il peut être livré au loin ou acheté par des touristes plus nombreux arrivés par la route et repartant avec leur(s) pot(s) de miel du parc du Niokolo-koba , du miel du bout du monde ... La distance ne devient-elle pas, alors, un atout ?

Cet exemple, en même temps très classique et extrêmement particulier, permet de se poser une foule de questions sur les incidences des transports jusque dans la structure, même, d'une activité comme l'apiculture et l'organisation d'une filière du miel . La répartition dans l'espace, et dans le temps selon les saisons, des possibilités de liaison routière, marque toutes les activités économiques fondées sur les échanges . Et le miel n'est-il pas en train de prendre place, un peu plus, dans l'économie de marché, dès que les transports se développent ?

Pour nombre d'activités économiques, l'insuffisance, la précarité, voire l'insécurité des transports représentent un handicap majeur . Pour le développement de l'apiculture, la question peut se poser tout au long de la filière (le matériel, le cheptel et la production) en termes d'interdits, de gêne mais aussi, d'adaptabilité, parfois, même, d'opportunités .

2-2-2-1- L'acheminement du matériel .

Nous avons pu voir que, même dans des régions difficiles d'accès, la livraison de matériel sophistiqué n'a pas posé de problèmes dès lors que les financements étaient programmés, aussi, pour le transport . Tout a été possible à Labé, par exemple . Ce peut être plus difficile de se faire livrer d'urgence une pièce détachée en pleine saison des pluies . Mais, globalement, les difficultés sont assez bien surmontées, trop facilement, peut-être, à notre goût ; mais c'est là, une autre question, celle des livraisons très prématurées de matériel moderne sophistiqué . Aujourd'hui, les distances, les difficultés d'accès, le coût des transports sont un peu plus pris en compte par les bailleurs de fonds, mais ces dépenses restent mesurées par rapport à la globalité de l'investissement . Toutefois, en volume, ces transports de matériel apicole étranger sont en recul car beaucoup d'ONG tiennent à ce que le maximum soit fabriqué sur place, en faisant travailler les artisans locaux . Certaines livraisons prennent moins de place et contribuent, sans doute davantage au développement durable de l'apiculture, par exemple un moule métallique pour couler les ruches Vautier (en béton) ... Mais les sacs de ciment restent lourds et leur stockage à l'abri de l'humidité, parfois, problématique

2-2-2-2- Transport des colonies d'abeilles : Transhumance apicole ?

Nous avons vu que les abeilles d'Afrique de l'Ouest voyagent facilement : elles essaient beaucoup et elles désertent au moindre dérangement de la colonie . Mais ces migrations sont décidées par les abeilles elle-mêmes et l'apiculteur doit s'adapter à ce caractère génétique et à ce bon vouloir des reines africaines . Il s'abstient, le plus souvent, de déplacer ses ruches alors que ses collègues des autres continents pratiquent souvent la transhumance apicole qui consiste à transporter les ruches d'un espace massivement fleuri à un autre pour qu'elles bénéficient de plusieurs floraisons successives, même sur des distances qui peuvent être importantes . Les récoltes sont cumulées, le dynamisme des colonies est soutenu durablement puisqu'il n'y a pas de période de disette entre les miellées ...

Mais rien de tout cela, aujourd'hui, en Afrique de l'Ouest . Les abeilles ne s'y prêtent pas et les moyens de transport encore moins . Les colonies supportent mal d'être transportées ; elles peuvent périr en route ou désertent aussitôt après ; surtout, leur agressivité représente un réel danger à cette occasion surtout s'il y a des secousses ... et ne parlons pas des risques de panne, avec des millions d'abeilles en furie qui, dès le petit matin retrouveraient la faculté de viser juste et semer la panique et la mort tout autour du camion immobilisé . (La précaution de fermer les ruches est souvent prise en Europe, mais elle est rarement efficace à 100% .) De plus l'intérêt de la transhumance en Afrique de l'Ouest semble limité : il est plus confortable d'installer des ruches vides partout où l'on escompte une miellée ; il y a tant d'essaims sauvages que la récolte obtenue sur une miellée assez longue, bien que plus modeste par ruche, peut être très satisfaisante . Méthode plus extensive ! (très rentable si les ruches ne coûtent rien) .

Par contre, sur des distances modestes, se pratique, parfois, un déplacement des ruches utilisées pour la pollinisation ; ce n'est pas une véritable transhumance ; en effet, quand on retire les ruches d'un verger, ce n'est pas spécialement pour les installer sur un autre site bien fleuri à son tour, mais surtout pour rendre la parcelle plus accessible aux cueilleurs de fruits . Après la floraison, les abeilles n'ont plus, là, leur utilité ; on les installe ailleurs, en attente .

Le commerce des colonies ou même des reines, sur de longues distances est rare . Ces échanges se justifient lorsqu'on pratique la sélection, le choix de races particulières ... Ce n'est pas le cas, ici, mis à part chez quelques scientifiques menant leurs expériences (par exemple, sélection de souches d'abeilles douces au Cameroun) et pouvant échanger des reines . A l'inverse, les transports de miel portent sur des quantités importantes mais toujours aussi difficiles à évaluer .

2-2-2-3- Stockage et transport du miel .

Dès que la production dépasse les capacités d'autoconsommation de la famille, la question se pose de conditionner le miel pour sa conservation et, son transport jusqu'au marché local . Nous avons déjà entrevu la liste infinie des possibilités traditionnelles augmentée de multiples récipients « modernes » pour contenir le précieux liquide, qu'il viennent de la cueillette ou de l'apiculture .

Mais les apiculteurs indépendants ou ceux des projets d'une certaine importance sont confrontés au traitement, au stockage et au transport de leur production vers les marchés urbains .Le miel est un produit lourd à manipuler avec précautions . Les règles d'hygiène pour conserver au produit toute sa qualité ne sont pas toujours bien respectées mais le miel a des vertus bactériostatiques bien utiles parfois ! Par ailleurs, les récipients doivent être hermétiques ; sinon, des abeilles pillardes et autres insectes par l'odeur alléchés viennent par

milliers se servir et harceler ... La précaution est prise et elle permet aussi une meilleure conservation du miel qui ne peut, ainsi, se réhumidifier au contact de l'air.



On se débrouille pour épurer, filtrer, conditionner, expédier ...

Le miel peut être épuré filtré, mis en pots sur place et expédié ensuite par petits conditionnements selon les opportunités : aussi bien les commandes que les occasions de transport vers la ville (visites ...) . Cette méthode est largement répandue, même pour des producteurs importants . Elle peut fonctionner partout où passent les taxis-brousse , le train, les cars, les 4X4 mais pour de petites quantités à chaque voyage .

Les livraisons peuvent aussi concerner de grosses quantités d'un seul coup . Le miel, qui peut être bien épuré ou pas encore, est conditionné dans des g des fûts métalliques de 300 kg et livré à des revendeurs qui se chargeront du traitement, si nécessaire, et de la mise en pots . Parfois, c'est la coopérative qui joue ce rôle dans une petite ville et elle réexpédie, ensuite, vers des marchés plus importants .

Bien entendu, les questions d'accessibilités, de distances, de coût des transports interviennent et différencient les espaces ; mais le miel subit, là, les mêmes lois que tout autre produit agricole, en sachant qu'il n'est pas trop périssable et que son prix relativement élevé justifie son transport vers les marchés ruraux mais aussi urbains, par des moyens les plus divers :

- La force musculaire des hommes pour le transport du miel intervient souvent tout au long de la filière, cette chaîne, ici, souvent discrète, informelle qui va du producteur au consommateur . Au début et à la fin de ce long parcours, pour des quantités modestes à transporter , la calebasse sur la tête des femmes ou, parfois, aussi, des hommes, au Nigeria, par exemple, peut contenir une dizaine de bouteilles ou des boîtes de Nescafé remplies de miel ; des bidons circulent d'une tête à une autre, à un porte- bagage de bicyclette ... Parfois, c'est l'itinéraire qui justifie les modes de transport les plus « physiques » . En pays dogon , je me suis

trouvé obligé de rejoindre à pieds le village de Dourou, sur le plateau à partir des éboulis du pied de la fameuse falaise de Bandiagara ; la piste décrivait un long détour et le guide s'est dirigé droit sur l'abrupt, par un passage « facile » . En fait, le long d'une faille, les prises, dans la roche, avaient été travaillées pour aménager l'itinéraire d'escalade . Réclamant une pause à mi hauteur, sur une petite plate-forme en surplomb, j'ai appris qu'il n'avait jamais osé, jusque-là, emmener de touriste par cette voie mais que les femmes, avec jusqu'à dix litres de miel sur la tête, y gravissaient la falaise sans escale ... On se sent, alors, plus léger pour monter jusqu'en haut ! Et c'est, aussi, l'occasion de méditer sur les risques selon l'altitude et la façon de les affronter suivant la latitude ...



Falaises de Bandiagara

- La force animale est mise, aussi, à contribution, surtout lorsque les quantités à transporter deviennent plus importantes . Souvenons-nous que le miel est lourd .



Un transport écologique .

- Mobylettes, taxis-brousse, autocar, camions, 4X4 interviennent, aussi, mais, souvent, comme on l'a vu, pour le transport du miel parmi d'autres produits très divers .
- La pirogue est, en zone de mangrove, le moyen de transport privilégié ; elle permet, aussi de livrer le miel au marché hebdomadaire local dans le delta du Saloun, par exemple à Foundiougne, Sokone, Passy ..(1) Etude des modes de production, d'exploitation et de commercialisation du miel de mangrove dans la réserve de la Biosphère du Delta du Saloun (RBDS) Ousmane SIDIBE (2002).
- L'avion peut, aussi, rendre des services : des pilotes partant de l'aéroport de Bamako pour rejoindre l'un de ceux d'Afrique du Nord ou même d'Arabie, envoient chercher, dans une miellerie de la ville, quelques bouteilles qui prendront la voie des airs .

Conclusion 222

Circulation informelle, bagage accompagné ... quelques hectolitres de miel arrivent presque toujours à migrer par fûts, bidons ou petites bouteilles, plus ou moins mêlés à d'autres marchandises, au gré des opportunités . Mais la chance ne sourit pas toujours .

L'éloignement, certes, mais aussi l'enclavement momentané du fait de troubles politiques ou déjà, simplement naturel lié à la saison humide représentent un lourd handicap par rapport à d'autres régions, plus proches des grandes villes et c'est, pour écouler le miel, un problème sérieux dès que les quantités produites sont importantes et que les difficultés d'expédition perdurent comme nous l'avions vu à Korhogo . Il est vrai que le 4X4 permet de surmonter bien des difficultés de liaison . C'est la solution rêvée, dans tous les sens du terme, d'abord parce que bien adaptée au cadre géographique, ensuite parce que très largement espérée par les responsables locaux , enfin une dépense un peu démesurée si l'on raisonne en gestionnaire rigoureux : le coût, en investissement mais, aussi, en fonctionnement, risque fort d'être lourd, au regard des services rendus à la seule activité apicole . Mais il peut être utilisé –et il le sera- à d'autres fins ; reste à savoir qui finance l'entretien du véhicule ! La desserte de tous les villages par le « goudron » n'est-elle pas un rêve moins accessible encore, du moins à brève échéance ? Il est vrai que l'apiculture d'Afrique de l'Ouest pourrait s'en trouver modifiée dans le sens de celles des autres continents ; mais nous n'en sommes pas là et le contexte économique et social non plus .

2-2-3- Le Marché du Miel .

Le miel est depuis longtemps largement récolté, transporté, vendu, consommé en Afrique de l'Ouest . Intéressons-nous à la part de la population concernée par ce marché du miel, aux filières d'approvisionnement ... Mais ce marché, alimenté principalement par l'apiculture traditionnelle et même, encore, la cueillette, est-il un atout pour le développement de la production de l'apiculture moderne (que nous considérons) de meilleure qualité ?

La question se pose en termes de prix du produit par rapport aux attentes et au pouvoir d'achat des populations . Quels sont, pour le miel, au sein des populations d'Afrique de l'Ouest, les critères les plus considérés de la qualité ? Et la production de l'apiculture moderne est-elle appréciée plus particulièrement ? Les lois du marché s'appliquent-elles à ce produit comme à n'importe quel autre ? A partir de quelques exemples de filières, essayons de répondre à ces questions .

2-2-3-1- Quelques hauts lieux du marché du miel dans les campagnes d'Afrique de l'Ouest .

La Haute Casamance est une grande zone d'approvisionnement en miel . Les grossistes participent au *Daka* de Médina Gounass, rassemblement religieux musulman annuel au cours duquel fonctionne une importante foire dont le miel est l'un des principaux produits proposés à la vente . (1) La Filière apicole au Sénégal . Makhtar DIOUF 2002 .

Chaque mercredi, depuis décembre 1974, le *loumo* de Diaobé attire environ 15 000 personnes alors que la population résidente n'atteint pas les 2000 . Il s'agit d'un marché hebdomadaire si vivant et pittoresque qu'il prend parfois l'allure d'une manifestation culturelle . Et le miel trouve une place de choix parmi les produits échangés et vendus . Martin GOMIS, dans son mémoire de maîtrise « Le *loumo* de Diaobé, Etude de Géographie régionale » en fait une fort intéressante présentation , soulignant la situation presque frontalière par rapport à quatre états, le miel venant principalement des régions de Kolda et Vélingara (Sénégal), Labé, Mali, Gaoual et Koundara (Guinée Conakry), Bafata et Gabu (Guinée Bissau) . On sait, par ailleurs qu'il en vient, également, du Pays Bassari, de Basse Casamance et même, parfois, de Gambie . Il indique , aussi, les prix moyens ; celui du miel était, en 1998, de 700 Francs CFA, plus élevé que dans les *loumo* voisins : 450 à 500 à Nianao, 350 à 400 à Salikénié . L'accessibilité de Diaobé expliquerait, en partie, cette différence . On imagine, aussi, l'ampleur des achats de miel, ailleurs, par exemple à Salikénié, le samedi, le transport vers Diaobé pour la revente avec un bénéfice substantiel sur l'un des nombreux stands de miel, regroupés face à la gare routière .

Les opérations commerciales sont, effectivement très diverses . On rencontre, en effet :

- Les producteurs qui viennent vendre leur miel à Diaobé .
- Ceux qui achètent le miel sur place pour l'y revendre .
- Ceux qui se ravitaillent sur les marchés voisins comme on vient de le voir .
- Des collecteurs qui passent chez les producteurs villageois pour vendre eux-aussi à Diaobé .
- Des commerçants ou négociants qui achètent sur le *loumo* pour vendre au loin . Ce sont là les plus importants par les quantités mobilisées .

La provenance de tous ces miels est invérifiable même si l'on sait que celui du terroir est prépondérant . Le Service de l'Élevage de Vélingara, dont dépend le marché ne peut établir de statistiques fiables : les contrôles sanitaires sont hebdomadaires mais ne portent pas sur tous les miels qui transitent et la filière miel y fonctionne de façon largement informelle . Mais le miel ne manque jamais totalement à Diaobé et le *loumo* contribue à ravitailler toutes les villes du centre et du Nord du Sénégal, la Mauritanie, le Maroc et même, parfois l'Algérie ou le Niger ... Les prix baissent en mai juin et sont plus élevés d'octobre à mars . (2) renseignements collectés par Yaya MBALLO

Par ailleurs, se pose la question de la qualité . Il s'agit, le plus souvent de miel brûlé ou chauffé, dans le but d'en permettre la conservation car le taux d'humidité se trouve souvent dépasser 20% et les impuretés y sont légion . Les normes d'hygiène observées sous d'autres latitudes semblent totalement négligées voire contestées comme nous le verrons à propos des critères de qualité que la clientèle applique, ici, au miel .

Ces marchés ruraux hebdomadaire (ou de périodicité, parfois, différente, par exemple chez les Mossi ou les Dogon) fonctionnent, pour le miel d'un bout à l'autre de l'Afrique de l'Ouest mais avec quelques différences . Ils sont particulièrement actifs là où les densités de populations rurales sont fortes (Nigéria) , vers les frontières les plus éloignées des grandes villes . Mais le miel peut, ici, venir à manquer . A plusieurs reprises, avant la nouvelle récolte nous avons eu toutes les peines du monde à trouver du miel sur les marchés aussi bien au Ghana qu'au Bénin ou au Togo . Par contre, en ville, l'approvisionnement est assuré de façon régulière ; des précautions semblent prises au niveau du stockage .

2-2-3-2- Vente du miel dans les villes .

La vente au détail, en aval de la filière, se pratique majoritairement en ville où la population des principaux états sera bientôt majoritaire et dispose malgré tout d'un pouvoir d'achat un peu moins léger qu'en brousse . L'existence de ce marché potentiel, l'organisation de la filière sont-elles en mesure de dynamiser le développement de l'apiculture ? Les établissements spécialisés existent dans plusieurs capitales ou autres grandes villes et la vente au détail s'y pratique, par exemple à Bamako . Les marchés urbains, parfois nombreux et diversifiés, comme à Dakar proposent aussi différents miels de même que les petits commerces et les grandes surfaces ...



Monsieur Kissima SYLLA , ingénieur des Eaux et Forêts , à la tête de la Miellerie moderne du Mali (MMM)Bamako .

Cet établissement se trouve à Bagdadji, bien équipé en extracteur, maturateurs, appareils de conditionnement ... Le Fond Européen de Développement (FED) a participé à l'investissement ; plus récemment, c'est l'ONG américaine AFD qui soutient aussi Le miel est acheté, dans les régions de Bougouni et de Sikasso, souvent en vrac, filtré, conditionné, vendu à bon nombre de grandes et petites surfaces commerciales de la capitale . En 2003, les achats de miel aux producteurs se sont montés à plus de dix millions de francs CFA et ce montant est presque toujours atteint, parfois dépassé depuis près de dix ans . Il existe d'autres mielleries :



Miellerie LE RUCHER, créée par Le Docteur Aliou Badara CISSE, ingénieur, spécialiste en apiculture, Directeur de l'Institut d'Economie Rurale (IER) de Sotuba . (Photo S GUINDO)

La miellerie “ Le Rucher”, bien équipée, elle-aussi, se trouve à Badialan I . Elle a participé aux foires commerciales de Mopti, Sikasso et obtenu des diplômes pour la qualité de ses produits . En plus du miel, de la cire, sont proposés des articles de parfumerie à base de produits de la ruche et de beurre de karité . La miellerie « La Malienne » fonctionne au marché de Médina Coura avec un matériel moins sophistiqué ; elle a été fondée par Monsieur Bamby GAKOU, président d'une associations d'apiculteurs . Ce miel est proposé dans quelques commerces d'alimentation et sur le marché . (1) « La distribution et la consommation du miel dans le District de Bamako » Mémoire de fin d'études Souleymane GUINDO et Demba TOUNKARA .

Ces mielleries représentent un atout pour l'avenir de la vente de miels de qualité . Des normes d'hygiène sont respectées au niveau des locaux, des manipulations, du conditionnement, des récipients . La clientèle s'habituant à un miel propre a des chances de devenir plus exigeante et c'est, là, un atout potentiel pour les produits de la nouvelle apiculture ...

Le tour des marchés de Dakar, à la recherche des stands de miel apporte, aussi, d'utiles éclairages et montre qu'il y a, dans la capitale, en plus des petits commerces et des grandes surfaces, beaucoup de sites où le miel peut être vendu . Cette enquête a été menée, entre janvier et avril 2001, principalement par Fanta SOW et Isabelle KANE qui maîtrisent les langues locales, des connaissances solides sur les miels africains et un excellent savoir-faire pour les enquêtes de terrain .

Ont été visités :

- Le Marché du Port, situé au niveau du débarcadère des bateaux assurant la liaison avec Ziguinchor , tenu, essentiellement par des femmes qui proposent à la vente des produits, surtout alimentaires, en provenance de Casamance ou de Guinée Bissau .
- Les marchés de Ngelaw et celui de Grand Dakar qui sont dans le même quartier .
- Le marché Sandaga, en plein centre ville de Dakar .
- Le marché Tilène, dans le quartier populaire de la Médina qui propose une foule de produits, très variés .
- Le marché Castor .
- Le marché Thiaroye et celui de Guediawaye avec leurs marchands ambulants en plus des stands
- Le marché de Grand Yoff .
- Le marché « Syndicat » de Pikine, en banlieue, avec ses grossistes, en plus des détaillants .

Le miel et ses vendeurs sont plus ou moins bien représentés sur ces différents marchés :

Marché	Vendeurs Nombre	Vendeurs nationalité	Vendeurs ethnie	Quantité de miel sur le marché
Marché du port	65 (dont 61 femmes)	Sénégalaise 95% Guinée B. 5%	Diola 50% Wolof, Sarakholé Socé, Mandjack	545 litres
Ngelaw et Grand Dakar	5 hommes	Guinéenne 80% Sénégalaise 20%	Peulh Fouta Wolof	45 litres
Sandaga	17 hommes	Guinéenne	Peulh Fouta	274 litres
Tilène	20 hommes (dont 5 grossistes)	Guinéenne 65% Sénégalaise 35%	Peulh Fouta Sérères	1259 litres
Castor	10 hommes (dont 3 grossistes)	Sénégalaise 80% Guinéenne 20%	Diola, Wolof Mandingue, Sérère, Peulh	237 litres
Thiaroye et Guédiawaye	14 hommes (dont 8 marchands ambulants)	Sénégalaise Guinéenne	Sérère, Wolof, Diola , Peulh Fouta	56 litres
Grand Yoff	5 hommes (dont 2 marchands ambulants)	Sénégalaise Guinéenne	Mandjack, Diola,Peulh Fouta	28 litres
Pikine	7 hommes (dont 5 grossistes)	Guinéenne Sénégalaise	Peulh Fouta Wolof	3200 litres



Marché Sandaga : Miel mélangé venant de Guinée Conakry .



Marché du port : Miel pur, au milieu du stand entre l'huile de palme et le jus de citron .

Au total, lors de ces visites , on a pu rencontrer 144 personnes qui vendaient du miel sur l'un des marchés de Dakar, le plus souvent exposé sur un stand, (parfois avec d'autres produits), 61 femmes, exclusivement sur le marché du port et 83 hommes partout ailleurs dont 46 guinéens . C'est, en effet, souvent, du miel guinéen qui est proposé ; mais il transite, presque toujours par Diaobé (sauf pour le marché du Port) ou peut venir directement de Guinée (sur le marché de Pikine , par exemple) . Il s'agit, souvent de miel bouilli, pastoujours très propre, vendu en vrac .

Les vendeurs de miel, sur ces marchés, ne sont pas des producteurs ; tout au plus, sont-ils apparentés à l'apiculteur (marché du port) mais ce sont des intermédiaires, le premier, très rarement (2 au marché Castor), le deuxième plus souvent, le troisième plus encore, par exemple, aux marchés Thiaroye et Guédiawaye, c'est le cas des 14 vendeurs de miel . Chaque marchand ambulant achète un bidon de vingt litres (entre 17000 et 20000 Fr) qui peut durer de deux à quatre mois ; il circule avec un seau de 10 litres, vend de petites quantités à la fois à des prix très variés et remplit à nouveau le seau quand son niveau a bien baissé ...

Les prix de détail varient beaucoup . Nous avons retenu celui du litre pour pouvoir comparer les prix d'un marché à l'autre :

Amplitude des prix par litre en francs CFA sur chaque marché de Dakar

Marché	1100	1200	1300	1400	1500	1600	1700	1800	1900	2000 Fr
Port										
Ngelaw Grd Dk										
Sandaga										
Tilène										
Castor										
Thiaroye Guédiawaye										
Grand Yoff										
Pikine										

Pour le marché de Tilène les prix varient selon la provenance du miel ; celui de Guinée est le moins cher, surtout quand il y a moins d'intermédiaires . De même, pour les miels vendus au marché du port, les prix d'achat se situent entre 600 et 750 fr le litre dans les villages de Casamance ou de Guinée Bissau , 1000 à Ziguinchor, 1200 à 1300 chez les grossistes sur place . L'intérêt de s'approvisionner en amont de la filière n'est, en fait, bien réel que si l'on transporte le miel à l'occasion d'un voyage avec d'autres produits . Les prix varient, aussi, un peu selon les saisons et le stockage peut s'avérer intéressant si l'on ne paye pas de location, pour cet usage du local où le miel attend ...

Au total, là encore, tout est possible . Les marchés constituent un débouché notable pour tous les miels, mais surtout celui de l'apiculture traditionnelle . Les ventes pourraient croître et la clientèle devenir plus exigeante sur la qualité . C'est un espoir pour les apiculteurs .

Les épiceries et supermarchés vendent, au contraire, du miel, non plus en vrac, mais conditionné , vendu au poids, souvent importé . Pour pouvoir amorcer une comparaison avec les prix qu'on vient de voir, nous avons relevé, également sur la place de Dakar les prix de vente par pot de 500 grammes (ceux de un kilo sont plus rares) ou 450 grammes pour certaines marques utilisant uniquement ce conditionnement . Rappelons nous que un litre pèse environ 1300 grammes .

Les grandes marques françaises sont présentes avec des miels vendus autour de 4500 Fr les 500 grammes . D'autres miels de France sont proposés en grande surface à des prix variant de 2000 à 2800 fr les 500 grammes . Il en vient d'Espagne, proposé à partir de 1750 fr, d'Allemagne (en pots de 450 grammes), Belgique, Hongrie, Etats-Unis . Du miel de Guinée est vendu aussi, par exemple à 1500 fr les 450 grammes . Les moins chers étant des miels sénégalais à partir de 1175 fr la livre, un autre à 2200 fr le Kg .

Les miels monofloraux sont, ici comme ailleurs, mieux valorisés, y compris des miels sénégalais comme un miel d'eucalyptus vendu à 2150 fr la livre . Nous reviendrons sur l'intérêt que pourrait présenter le développement de ce type de production .

Nous avons fait les mêmes remarques et relevé la même hiérarchie des prix en visitant des supermarchés à Bamako, à Lomé, Ouagadougou, Abidjan (avec des prix un peu plus élevés), Accra (où les fournisseurs étrangers sont plus anglophones et diversifiés) ...Le petit commerce joue, aussi, son rôle, parfois en vente directe



Rayon de miels très diversifiés dans un supermarché de Lomé .



Apiculteur amateur, il vend, chez lui, à Conakry, le miel de ses abeilles .



Miels du Burkina dans le supermarché Caci à Ouagadougou .

Toute la question est de savoir si le consommateur africain préfère encore le miel cuit, en vrac qu'il trouve sur le marché ou s'il se tourne de plus en plus vers l'achat des pots d'un produit bien propre, non bouilli, indemne de cendres, de pattes d'abeilles ... La question n'est pas simple, même en ville .

2-2-3-3- Un marché sans limites ?

Pourquoi se priverait-on d'un « don de Dieu » qui guérit tout si le miel devenait abondant ? Des initiateurs de projets apicoles – nous l'avons vu- dans leur diagnostic préalable, mais aussi, des étudiants dans leur mémoire (1) ont eu tendance à s'émerveiller devant les perspectives de consommation de miel, trésor de santé ... chez des populations souvent victimes de carences alimentaires . Mais il faut se demander quel miel correspond à la demande, aujourd'hui, à celle de demain si l'on peut la pressentir ...Le marché s'arrête-t-il aux frontières politiques, à celles du pouvoir d'achat ?

« Qu'est-ce que du bon miel ? » demande-t-on dans le Sud du Sénégal, dans tous les milieux, même chez des intellectuels . La réponse est immanquablement : « du miel brûlé » . Ce petit goût de caramel un peu amer doit plaire ; du moins, les consommateurs y sont habitués . Ici, c'est à dire, par exemple à Diaobé, on choisit son miel, bien souvent au simple coup d'œil et les pattes d'abeilles, les morceaux de cire ou brindilles de bois semblent être un gage d'authenticité . Ici, le miel cru, sans impuretés, serait plutôt moins bien considéré ; et c'est, même, celui-là, qu'on suspectera facilement d'être trafiqué, mélangé à du sirop de sucre, tant il est « trop » limpide . Cette approche du produit laisse peu de chances aux miels de l'apiculture moderne ou améliorée tant qu'il y en a d'autres .

Dans d'autres régions, par exemple, chez les Yoruba du Nigeria, on goûte le miel, ce qui permet d'apprécier son parfum, sa spécificité, son caractère, bien décelable si le miel est cru . Et l'on sait qu'il garde, alors, ses vertus thérapeutiques . L'odorat permet, aussi, cette appréciation nuancée .

Des enquêtes de consommation sont menées de temps à autre en vue de mieux cibler les campagnes de promotion du miel filtré, non bouilli.. C'est le cas, par exemple du miel de Matameye, au Niger, à proximité de Zinder . Il en ressort que sur les 350 personnes interrogées, 87 % consomment du miel, 70 % comme médicament . Ils l'achètent au marché pour 71 % d'entre eux, 14 % dans les boutiques, 9 % vers les marchands ambulants . Les achats se font surtout par petites quantités : la boîte de nescafé est la plus usitée (60 % des personnes interrogées) Elle contient 250 grammes et son prix varie, le plus souvent entre 400 et 500 F. Plus rares sont les consommateurs qui se procurent le miel par litre (7 %) pour un prix moyen de 1500 F ou paralebasse (5 %) (2500 F) . Mais seulement 17 % consomment du miel filtré . Beaucoup doutent de la valeur thérapeutique de ce miel que l'on soupçonne de contenir de l'eau ou du sucre . Mais la campagne à la radio suscite la curiosité ; 54 % connaissent le miel du projet de Matameye dont les deux tiers par l'information radiodiffusée. Mais seulement une personne sur dix en a acheté . Le prix, 600 à 700 F le pot de 250 grammes, paraît un peu élevé mais ce n'est pas le frein principal pour ceux qui voudraient l'essayer . Il est vendu, seulement, dans trois grands magasins d'alimentation de Zinder dont la clientèle est considérée comme d'un niveau social un peu élevé . Certains n'osent pas y rentrer craignant d'être perçus comme des badauds . L'ouverture d'un dépôt vente au grand marché est donc envisagée pour que tous aient un accès plus facile à ce bon miel dont parle la radio .

Mais, pour beaucoup, le bon miel, reste, bien souvent, celui de son enfance, de son village. On le recherche plus ou moins consciemment . Et nous retrouvons le grand clivage entre forêt et savane . Les miels brûlés arrivent à se ressembler, ils peuvent satisfaire une large clientèle du Sud . Crus, ils sont très appréciés par les natifs du lieu et les connaisseurs, y compris les guérisseurs et les jeunes, instruits par l'école, des règles d'hygiène et de sécurité alimentaire .

Et nous avons remarqué les progrès plus nets de la modernisation de l'apiculture et, en particulier, du filtrage du miel, au Nord de la forêt, mais également en pays bamiléké .

Au total, les critères qui fondent le jugement sur la qualité du miel diffèrent beaucoup selon les régions et les milieux . Mais le miel a toujours une image positive ; beaucoup voudraient pouvoir en consommer davantage, qu'il soit cuit ou cru mais ce dernier, surtout au Sud, n'est pas apprécié comme il pourrait l'être avec une approche totalement rationnelle .

Mais, à l'inverse, les qualités magiques du miel, ses vertus curatives en font une denrée très recherchée quelle qu'en soit le prix, surtout quand il s'agit de tenter de sauver un être cher. Ce miel n'a pas de prix, l'acquisition en est prioritaire mais pour des quantités modestes : ce qui est magique n'a pas besoin d'être abondant et son usage en est rare, très épisodique pour beaucoup d'Africains . Pour une consommation plus régulière et importante, les questions de pouvoir d'achat se posent car il s'agit d'un des aliments les plus chers . Il est évident que le niveau des revenus de beaucoup de familles représente une limite qui rend inaccessible la consommation régulière de miel . Or les PNB par habitant sont, ici, parmi les plus modestes de la planète Mais les limites du marché sont, aussi, numériques . Et les disparités sous-régionales entre les états portent sur leurs poids respectifs, aussi bien démographiques qu'économiques :

Pays	Population	PNB par habitant En dollars	I.D.H.	Rang sur 175
Bénin	6,6	380	0,411	159
Burkina Faso	11,8	220	0,33	173
Cameroun	15,5	560	0,499	142
Cap-Vert	0,8	1290	0,727	103
Côte d'Ivoire	16,8	610	0,396	161
Gambie	1,4	280	0,463	151
Ghana	20,1	270	0,567	129
Guinée	7,7	410	0,425	157
Guinée-Bissau	1,3	150	0,373	166
Libéria	9,8	150	?	?
Mali	11,3	240	0,337	172
Niger	11,5	170	0,292	174
Nigeria	133	290	0,463	152
Sénégal	9,9	518	0,43	156
Sierra-Leone	5,2	140	0,275	175
Togo	4,8	270	0,501	141
Total	268	335		

Nous avons, aussi, relevé l'I.D.H., estimant qu'il peut refléter une sensibilisation aux questions d'hygiène alimentaire et de protection de l'environnement, susceptible d'encourager l'achat de produits de la nouvelle apiculture .

Le Nigéria semble, par sa population, représenter un énorme marché potentiel mais cette vue n'est-elle pas artificielle ? Un état correspond-il, véritablement , à un marché ? Les limites frontalières existent mais arrêtent-t-elles, vraiment, les transactions commerciales ? Nous

avons vu à quel point Diaobé reçoit des quantités considérables de miel des pays voisins de façon officielle . Mais le marché invisible existe, aussi . Reprenons le cas du Nigéria :

Chez les Yorubas de l'Ouest du pays, un *fayawo* est un contrebandier, (le mot signifie : celui qui rampe en se cachant ou qui creuse un tunnel) . Les échanges clandestins avec les Yorubas du Bénin,et même ceux de la Côte d'Ivoire sont fréquents et concernent, aussi, le miel dont certains maîtrisent le secret des usages thérapeutiques . Il y a, en fait, un marché qui s'étend de part et d'autres de la frontière . On y pénètre si l'on est introduit et, pour acquérir des parts de marché, on paye un « droit » aux dignitaires, le *sakolé* .

A l'Est, avec le Cameroun, les Ibos font vivre, aussi, un marché qui se joue de la frontière . Au Nord, avec ceux du Niger, ce sont les Aoussas nigériens qui ont établi le même type de relations commerciales (et culturelles) . Bref, tout autour de cet immense état, nous avons des marchés différents, correspondant beaucoup plus à chaque ethnie qu'au territoire et à la population de l'état fédéral .

Conclusion 223

Le marché du miel est actif et nous avons mis en doute le caractère marginal qu'on lui attribue trop souvent . Il n'en reste pas moins original, avec un produit que certains voudraient purifier, anoblir et généraliser en s'appuyant sur le marché du miel brut traditionnel . Est-ce améliorer ou changer le produit proposé ? L'adoption , l'adaptation, le développement de cette nouvelle production ne vont pas sans difficultés . Des freins matériels, économiques existent . Mais tout ce qui est culturel paraît, ici, largement plus important, avec un impact aussi bien au niveau des contraintes , des limites (attachement au miel brûlé ...) que des forces de dépassement (du budget, des frontières ...) . Voilà un marché qui n'est pas encore rationnel dans son fonctionnement ; beaucoup de valeurs différentes y interfèrent .

Conclusion 22

Depuis bien longtemps, les contraintes multiples et bien réelles n'ont pas empêché la production, le transport, le commerce, la consommation de miel qui fait vraiment partie du contexte socioculturel en Afrique de l'Ouest . La débrouillardise extrême permet de transporter des montagnes de miel brut . Des filières fonctionnent ... D'autres alimentent les expatriés en miels d'importation, portant sur des quantités très modestes .

Le miel produit par l'apiculture moderne ou améliorée bénéficie de nombreux soutiens au niveau de l'encadrement et, parfois encore, sur le plan financier; pour le transport et la commercialisation, les projets qui animent cette activité s'en chargent plus ou moins avec des moyens qui, de fait, créent de nouvelles filières pour un produit qui ne semble pas avoir encore trouvé toute sa place entre le miel brut traditionnel et les pots de miel de marque importés . La logique voudrait que ce miel africain, de qualité, finisse par s'imposer . Des blocages culturels demeurent . L'éducation, l'information, l'expérience, en aidant à les dépasser, pourraient ouvrir la voie d'une contribution de l'apiculture moderne à une dynamique de développement durable .

2-3-2- Que pèse l'apiculture au niveau des états ?

Nous avons déjà souligné les bienfaits qu'on pouvait attendre d'une extension de la pratique de l'apiculture moderne ou améliorée sur l'environnement . Ils justifieraient, à eux seuls, des encouragements ; mais les retombées strictement économiques sont souvent plus déterminantes pour multiplier les effets d'entraînement ... encore faut-il qu'elles représentent un certain poids . Ce dernier varie selon les différents états . A vrai dire, dans aucun état d'Afrique de l'Ouest et même du monde, le miel ne représente une production essentielle dans le P.I.B. Activité d'appoint , par excellence, l'apiculture semble, toutefois, jouer, à plusieurs niveaux, un rôle non négligeable, sans commune mesure avec la modestie des performances nationales de la production de miel .

- Politiques . Poids dans les ministères . Les associations nationales d'apiculteurs .
Législation sur les insecticides

La prise de conscience de l'utilité (dans les milieux dirigeants ...)

Economiques (formel et informel) Diminution des importations ? Exemple de la dot : Achat de bcp de produits importés (alcools ...) le miel africain reste un produit incontournable (Nigeria , Bénin, Togo, Côte d'Ivoire , Niger ...)

- Socioculturel et sanitaire : - mobilisation des femmes (« avenir de l'homme »
ou tout au moins du dvpt en Afrique ? Programmes scolaires

2-3-3- Des perspectives planétaires ?

L'abeille exerce, sans conteste, la fonction universelle et indispensable de la pollinisation . Le miel qu'elle produit donne lieu à des échanges internationaux entre pays africains ; nous l'avons évoqué . Des expéditions massives de miel alimentaient la métropole du temps des empires coloniaux, à partir de la Guinée, par exemple . Mais on sait que les exportations actuelles de miel d'Afrique de l'Ouest à destination de l'Europe, l'Asie ou l'Amérique sont insignifiantes.

Les questions d'hygiène, de qualité, de normes sanitaires, de garantie de conservation s'accumulent pour exclure les exportations de miel de cueillette et, même, une bonne part de la production de l'apiculture traditionnelle . Mais la production de miel d'Afrique à partir des ruches kenyanes, Dadant, Langstroth, Sahel, Vautier possède, le plus souvent, une qualité irréprochable et pourrait donner lieu à exportation, une fois satisfaits les besoins des populations locales, nationales et sous-régionales . Ce produit original, à plus d'un titre, ne dispose, peut-être, pas encore du marché qui pourrait lui revenir, notamment chez les Africains expatriés . Des formules commerciales innovantes, fondées sur de nouvelles motivations, semblent se mettre en place pour plusieurs produits africains et pour des miels d'autres pays pauvres, mais assez peu encore pour les miels d'Afrique de l'Ouest . C'est une piste à explorer de même que celle des utilisations spécifiques envisageables de certains de ces miels .

Un marché potentiel, à ces différents niveaux, à peine embryonnaire ou simple vue de l'esprit, aujourd'hui, n'est-il pas susceptible de se développer par la suite ?

2-3-3-1- Exporter pour les Africains des autres continents ?

Le miel d'Afrique de l'Ouest est parfois réclamé au stand d'apiculteurs européens sur nos marchés hebdomadaires. Bien entendu, il n'est pas possible de satisfaire cette demande ; mais elle existe et se manifeste de temps à autres . En effet, la population d'origine africaine représente déjà une part croissante de la population totale, mais, de plus, elle fréquente les marchés des quartiers de façon assidue. Certains d'entre eux, surtout de confession musulmane vont davantage les vendredis faire leurs achats auprès des « *banabanas* » qui proposent des produits africains variés mais le miel du grand Sud reste désespérément introuvable. Or, il existe un marché potentiel dont la dimension reste difficile à mesurer.

Cette population dispose d'un pouvoir d'achat, certes modeste, mais réel. Et, plus grande encore est, parfois, sa motivation pour se procurer du miel de son pays d'origine incorporant l'âme et la force de la terre de ses aïeux., particulièrement à l'occasion de fêtes familiales ou à des fins thérapeutiques, lorsque les médicaments européens n'ont pas atteint leurs objectifs.

Dans le quartier de Château Rouge, à Paris où de multiples boutiques proposent à peu près toutes les denrées d'origine africaine, il n'a été trouvé du miel d'Afrique que dans un seul point de vente, et, encore, n'était-ce pas un produit d'Afrique de l'Ouest mais du miel de la « Cathédrale de Douala » .

Nous avons noté qu'en France tout au moins, bien des boutiques de produits africains ne proposent pas de miel à la vente . La clientèle n'en réclamerait pas et se contenterait des miels européens vendus en grandes surfaces (parfois, les mêmes, mais à meilleur prix, que ceux que l'on trouve dans les capitales africaines à destination des expatriés) . Il est vrai qu'on recherche, dans ces commerces, surtout les produits spécifiquement tropicaux . Mais si vous insistez, on vous propose de passer commande d'un bidon de dix litres à venir chercher dans quelques temps ... Tout est possible .

Entre le miel du pays pour soigner le mal du pays et la banalisation complète du produit chez des populations très européanisées, quelle place, quel marché pour le miel d'Afrique parmi les expatriés originaire de ce continent ?

2-3-3-2- Miel et commerce équitable.



Mexique-Guatemala
MIEL MAYA

Parce qu'il provient de communautés indiennes qui se sont organisées pour faire aboutir leurs revendications pacifiquement, le miel maya est aussi une alternative à la violence qui embrase la région.

 ARTISANS
DU
MONDE

Miel Maya

Apiculteur latino-américain tenant un cadre Dadant chargé de miel - Pub Artisans du Monde

Explorer, aussi, la piste du commerce équitable pour des exportations de miel africain vers les continents plus riches, nous est apparu pertinent. Solidar Monde qui se charge des importations, en France, et de la distributions vers les magasins Artisans du Monde, par exemple, propose déjà trois miels différents : deux en provenance du Mexique et un du Guatemala. Ils vendent d'autres produits africains et ne sont pas opposés à l'idée de travailler aussi sur le miel d'Afrique ... Si une demande écrite leur parvient dans ce sens, elle sera étudiée. De même, l'association Max Havelaar appose un label sur des produits garantissant le respect des principes du Commerce Equitable. Ainsi, des miels en provenance d'Amérique latine, mais aussi de Zambie sont proposés à la vente, par exemple à La Ferté Saint-Aubin, dans le Loiret. Chez Oxfam-Magasins du Monde, les miels proposés à la vente proviennent tous d'Amérique Latine et il semble difficile de trouver des miel d'Afrique de l'Ouest en Belgique. Mais n'y a-t-il pas des perspectives à espérer dans ce type de commercialisation ?

Le commerce équitable est une forme nouvelle de mercantilisme qui se distingue de l'ancien par trois aspects : le juste prix payé aux producteurs pour des denrées de qualité, l'élimination des intermédiaires parasites, l'achat par solidarité Nord / Sud. Le réseau du commerce équitable peut fort utilement servir la cause du miel produit par l'apiculture moderne ou améliorée d'Afrique de l'Ouest.

- La production est de bonne qualité, se conserve bien avec le maintien de toute sa valeur nutritive. Payés au **juste prix**, plus élevé que celui du miel brûlé, les apiculteurs seront rétribués correctement pour leur travail, motivés pour qu'il soit bien fait, encouragés à le poursuivre avec tous les soins nécessaires au maintien de la qualité du produit, protégés contre d'éventuelles chutes des cours classiques pour les denrées de traite.

- Les **intermédiaires sont court-circuités** ; or, on sait bien que la plupart des opérations qu'ils mènent servent principalement à créer de la valeur fictivement ajoutée, à dégager du profit et n'ajoutent rien au miel, (si ce n'est, quelquefois de l'eau ou d'autres produits pour augmenter frauduleusement le volume) . Certains contrôleurs informels et inutiles, exerçant leur activité de façon illicite, sont, également évités .
- La **solidarité Nord / Sud** , se manifeste concrètement chez des consommateurs des pays riches, des militants du développement prêts à se mobiliser, par leurs achats en faveur d'un monde plus juste ... Cette motivation d'ordre essentiellement éthique porte sur des aspects en même temps économiques et sociaux ; il peut s'en ajouter une autre .
- Encourager, par ses achats, la production de l'apiculture moderne ou améliorée c'est contribuer à faire reculer les pratiques traditionnelles génératrices d'abattages destructeurs, de feux accidentels, de massacres de colonies et c'est donc œuvrer en faveur de la **protection des forêts et des abeilles** . La population mobilisée sur cet objectif n'est pas encore pléthorique !

A l'instar du *Café Haavelar* et celui des paysans Sud-Américains fédérés sous l'appellation *Economie Equitable*, le Miel d'Afrique de l'Ouest peut escompter un succès commercial dans l'hémisphère Nord grâce à l'éthique fondant le commerce équitable . Mais ce dernier est-il appelé à se développer davantage ? Fort de son image positive, le miel, celui d'Afrique, en particulier pourrait y contribuer .

2-3-3-3- Et, demain, des filières intercontinentales de miel africain ! ?

Pour des exportations importantes, au-delà des circuits du commerce équitable, plusieurs perspectives peuvent être imaginées à plus ou moins longs termes :

- Assurer à la production une qualité irréprochable, une totale conformité aux normes des pays importateurs, en maintenant **des prix modestes** pour prendre place sur des marchés diversifiés à travers le monde (surtout si des vertus spécifiques sont trouvées aux miels d'Afrique de l'Ouest) . C'est une stratégie classique ; mais, pour le miel, l'argument du prix n'est pas efficace auprès de tous les consommateurs . Par ailleurs, la production risque de ne pas suivre si la demande s'amplifie : les quantités de miel sûr, immédiatement disponible, ne sont jamais très importantes, et, en cas de commande imprévue, la tentation serait forte de compléter avec des miels de cueillette ou provenant de l'apiculture traditionnelle . Nous avons, là, une raison de plus pour nous poser la question d'une filière bien spécifique des miels de qualité . Mais, sur place, les circuits existants (de miel brûlé) sont tellement actifs (par Diaobé, par exemple) que cela paraît difficile de s'en désolidariser totalement .

- L'image d'un produit pur, provenant de contrées non polluées semble pouvoir correspondre à deux formes d'exploitation commerciale . La vente de miels africains ne pourrait-elle pas s'appuyer, à l'occasion, en publicité, sur l'image et les fantasmes traditionnels (puériles, stéréotypés, obsolètes, certes mais recevable avec humour) qu'ont, encore, plus ou moins, de l'Afrique et de ses produits, nombre de consommateurs potentiels : la force d'une nature sauvage, mystérieuse et débordante de vie, domptée, saisie, collectée, servie par des millions d'ouvrières soumises ...

- Plus sérieusement, si des miels africains pouvaient être **certifiés « bio »**, ils rencontreraient de réels succès sur les marchés des pays du Nord si les normes correspondantes à ce label sont bien appliquées . Or, on peut se demander si l'adhésion à un mode de production respectueux du produit mais aussi de l'environnement n'est pas relativement plus accessible en Afrique de l'Ouest que dans bien d'autres régions du monde, productrices et massivement exportatrices de miel . Des atouts existent déjà : La restriction sur les intrants chimiques dans la conduite des ruches est une exigence, dans les pays du Nord, pour la certification « miel bio » ; or, aucun traitement chimique n'est appliqué aux colonies par les apiculteurs d'Afrique de l'Ouest ; ils ne s'avèrent pas nécessaires (pas de soins de la loque américaine absente ou ignorée) et encore moins accessibles du fait de leur coût . Les colonies ne sont pas traitées . Le risque de trouver dans le miel des résidus d'antibiotiques n'existe pas d'autant que la cire gaufrée provenant des pays du Nord (qui pourrait en contenir) n'est que très rarement utilisée alors qu'on se contente, le plus souvent de réaliser les amorces avec la cire locale, bio . En zone tempérée, la conservation hivernale des cadres de hausses bâtis, qu'il faut protéger de la fausse teigne donne lieu, à des traitements chimiques, par exemple, au dibromure d'éthylène, au soufre ou à la naphthaline (paradichlorobenzène) qui peuvent altérer le miel par des résidus toxiques incompatibles avec le cahier des charges de certification « bio » . Ici, bien que la fausse teigne soit encore plus dévastatrice, ces produits sont très rarement utilisés. De même, l'absence d'hiver et le poids des traditions limitent beaucoup la pratique du nourrissage des colonies ; ainsi, le sucre ou le glucose de maïs, non administrés aux abeilles d'Afrique de l'Ouest, ne peuvent se retrouver dans le miel qu'elles produisent . De même, l'absence de peinture sur les ruches, cas fréquent faute de moyens, correspond aux exigences du cahier des charges . Installer le rucher à plus de trois kilomètres d'une route fréquentée par des véhicules à moteur est relativement possible, en brousse, dès que la densité du réseau diminue . L'utilisation exclusive de reines bio ne pose pas non plus de problème puisque la commercialisation des reproductrices ne se pratique pas encore ... Beaucoup de conditions correspondant aux normes « bio » sont, en fait, déjà réunies ou très accessibles pour de nombreux exploitants . Restent quelques contraintes plus difficiles à surmonter : Le matériel d'extraction, de maturation et de conditionnement doit être en acier inoxydable ou enduit de cire microcristalline ; sont exclus le PVC et autres matières plastiques ; et ce serait, là, une révolution ! Fini l'usage de bidons ayant contenu tout et n'importe quoi ! De même les normes d'hygiène doivent être observées dans la miellerie tout au long de la filière de la préparation et du conditionnement du miel ; et ce n'est pas toujours le cas aujourd'hui . Par ailleurs, au niveau de la localisation des colonies, les traitements chimiques, souvent systématiques pour le coton, disqualifient les

ruchers proches . Le camion qui emporte la récolte de miel ne doit pas avoir transporté de produits chimiques .

Mais, au total, la démarche est possible . Elle a, récemment, été menée à bien au Mexique jusqu'à la certification (Certimex et Naturland) qui a stimulé les exportations . (1)

Les règles imposées dans les cahiers des charges pour l'obtention du label « bio » tiennent compte des difficultés extrêmes , pour l'apiculture moderne dans la zone tempérée, de s'affranchir d'un certain nombre de contraintes du milieu . L'agriculture moderne n'est pas « bio » sur de larges espaces ; la pénétration de l'automobile à peu près partout entraîne un minimum de pollution des aires de butinage sans parler du caractère incontournable (ou, au moins, considéré comme tel) de certains traitements chimiques (antivarroa, par exemple) . Ainsi, les obligations à respecter pour que le miel soit « bio » sont-elles adaptées aux conditions du Nord et un peu assouplies de ce fait . Un cahier des charges plus stricte, fondé sur une sorte d' « intégrisme » écologique du consommateur n'est-il pas susceptible d'être plus facilement respecté dans de larges espaces d'Afrique de l'Ouest que dans les grands pays producteurs ? Les exigences du consommateur n'en sont pas là pour l'instant . Mais qui sait ?

- Plus utopique et incertaine, encore, une autre perspective peut être imaginée : découvrir, étudier, préciser pour, ensuite, faire reconnaître et utiliser de **réelles vertus thérapeutiques spécifiques** à certains miels d'Afrique n'est peut-être pas totalement utopique à termes . Cette perspective est à resituer dans le contexte, plus large, d'une politique, encore virtuelle, aujourd'hui, de sauvegarde de plantes médicinales en voie de disparition dont serait utilisé le miel en lieu et place d'un élément de la plante. Elle ne peut devenir crédible qu'après les premiers résultats –s'ils s'avèrent concluants- d'expérimentations menées sur des échantillons assez nombreux et sur de très longues durées . Mais qui investirait dans de telles recherches pour des profits aléatoires et à très longs termes ? Si cet obstacle devait être, un jour, surmonté, peut-être, nos successeurs géographes auraient-ils l'occasion , dans quelques décennies, de décrire, sur tel ou tel site, un processus en marche marquant le paysage, l'économie, la société locales ainsi que les flux vers d'autres espaces, d'autres milieux ... ?

De ces trois hypothèses pour l'avenir du commerce international du miel africain, l'avenir nous dira laquelle entrera dans les faits . Les délais de concrétisation possible ne sont pas non plus les mêmes . Nous y reviendrons .

(1) Cf Des Abeilles et des Hommes . Miel et Commerce Equitable : l'exemple du Miel Maya du Mexique . Association Miel Maya Honing . Juillet 2003

Conclusion 233

Force est de constater qu'aujourd'hui, les échanges de miels d'Afrique de l'Ouest ne gagnent pas vraiment les autres continents . Les tonnages concernés sont insignifiants ; l'activité reste marginale, voire anecdotique même si elle a un sens, parfois, très fort, au niveau psychologique, culturel, quant à l'attachement aux racines .

Ravitainer, en miel de leur pays, les Africains expatriés, c'est les aider à maintenir un lien, ce lien précieux avec le village, les fleurs , les arbres, la terre de la famille et des ancêtres . Saveur et parfum de ce miel évoquent, rappellent, recréent, déjà un peu, la savoureuse ambiance de soirées africaines, comme si se trouvait là, se jouant des distances, l'âme des lieux et des temps qu'on n'a pas oubliés ... Ce miel est , aussi, parfois, le remède à tous les maux , surtout les plus graves, lorsque les thérapies modernes n'ont pas réussi . Et là, des gestes de solidarité défient les lois du marché, tout comme, d'ailleurs, aussi, dans le cas du commerce équitable . Le miel « bio » d'Afrique de l'Ouest n'est, encore, qu'une idée . La plupart des perspectives de flux internationaux de miel africain ne contribuent pas encore au développement .

Conclusion 23

L'apiculture peut être créditée d'un certain nombre de réussites locales en matière de développement . Mais la vente, sur place, en brousse, aux habitants du village, d'un miel de qualité s'effectue, le plus souvent, à des prix comparables à ceux du miel de cueillette . Les améliorations de la situation alimentaire des populations n'en sont pas moins appréciables . De même, des apiculteurs, et plus encore des négociants et commerçants tirent des profits de la filière du miel, contribuant à la croissance, mais dans des proportions insignifiantes par rapport à beaucoup d'autres activités économiques même si des réussites individuelles sont, ici ou là, remarquables .

Un développement local, au niveau économique, mais aussi social peut être imputé au dynamisme de l'activité apicole, surtout, d'ailleurs, lorsque les femmes en tiennent les rênes . A l'échelle d'espaces plus vastes, même dans les régions les plus productives, le miel ne joue qu'un rôle très modeste au niveau de ce qui est comptabilisé, quantitatif . Par contre, l'apiculture contribue au développement durable des campagnes, alimente les villes en produits de qualité . Mais la perception rationnelle d'un plus, d'un mieux, d'une meilleure harmonie avec la nature n'efface pas toujours le sentiment qu'il s'agit là, dans l'adoption de l'apiculture moderne, d'un renoncement culturel à des pratiques ancestrales très fortes en significations . Et, dans l'attachement de certains expatriés au miel de leur village, doit-on voir, surtout, une fidélité aux fleurs du pays, à son milieu naturel ou bien à ses traditions et aux ancêtres ? Et la volonté de participer au développement de l'apiculture locale a-t-elle sa place dans leurs motivations ? Toujours est-il que ce miel reste un lien très fort dans certaines familles .